



Dialogue

Voice
Dialogue
News

Mars 2001
n°8

Bulletin de l'Association Française de Dialogue Intérieur
AFDI, 361 chemin du Galinier 06140 Vence Tél/Fax : 04.93.58.72.08

**Avancer à pas lents
dans le regard de l'aube**

**Dans l'impalpable
matière-lumière**

devenir l'aube

(Roselyne Sibille, *Versants*)

Destinataire

Qu'est-ce que partager dans un groupe de Voice Dialogue ?

Par Véronique Brard

Dans un groupe de *Dialogue*, il est souvent donné des temps de partage. L'on se retrouve alors confronté à un point important : qu'est-ce que partager ? Partager peut être simple, faire écho à l'autre, le refléter : *"Je vois trembler tes lèvres. Je vois que tu es triste. Je vois que tu es en colère"*. Dire son ressenti : *"J'ai éprouvé de la peur (ou de la colère ou de la tristesse) pendant que tu parlais"*.

Partager, c'est être là, avec l'autre. Ce n'est ni analyser, ni conseiller, ni tenter de résoudre son problème. En tant que membre d'un groupe, si vous vous rendez compte que votre subpersonnalité de Thérapeute, de Parent psychologique, d'Analyste, donne des conseils, analyse, tente de régler les problèmes ou de faire quelque chose pour l'autre, faites-vous un clin d'œil et une pause-arrêt sur vous-même : *Que se passe-t-il ? Qui parle ? Qu'est-ce qui l'a mis en route ?*



Ou encore laissez l'autre vous interroger : *"Mais où es-tu ? Que ressens-tu ?"*

Les subpersonnalités, citées plus haut, croient partager mais ne font que leur inlassable travail, nous protéger. Si nous sommes analyste, si c'est notre métier, cette subpersonnalité est la bienvenue et plus elle est sophistiquée, plus nous aurons des chances de bien faire notre métier. Si cet Analyste vient dans un moment de partage, c'est différent. Analyser, donner des conseils, nous enferme dans des positions de pouvoir, ne serait-ce que de "pouvoir" quelque chose pour l'autre et nous garde à l'abri de nos émotions, de notre malaise face à ce que le ressenti de l'autre éveille chez nous.

Ces subpersonnalités coupent le contact avec le corps qui, à ce moment précis, pourrait vouloir murmurer ou crier quelque chose. Hors situation professionnelle, leur rôle est toujours de nous protéger en nous tenant à l'abri de ce qui pourrait nous submerger, en général des émotions qu'elles pensent dangereuses et inutiles. Elles empêchent également votre vis-à-vis d'éprouver ses émotions, elles le tirent hors de son ressenti et de son corps.

Quelle est la différence entre analyser et partager ? Partager c'est exprimer ce qui est là : peur, honte, colère, tristesse, joie, curiosité, étonnement, plaisir, déplaisir, intérêt, répulsion,

gratitude, etc. C'est éprouver une émotion ou une sensation et la dire, sans la justifier ni l'expliquer : "Je ressens cela." Parfois, parler pour clarifier ce que l'on ressent est nécessaire mais si l'Analyste s'empare de la situation, il va simplement nous expliquer son analyse. Cela peut être très intéressant ou très ennuyeux mais ce



Lutter ou partager ?

n'est plus à proprement parler un *partage*. Le Parent psychologique, lui, va donner des leçons, et même s'il le fait avec toute la gentillesse du monde, il sait et l'autre ne sait pas. Lui non plus ne partage pas l'instant présent.

Partager a quelque chose à voir avec le contact énergétique, avec l'enfant, avec le corps. Partager une orange, c'est en prendre chacun un quartier et le déguster, le savourer ensemble. Ce n'est pas discuter ou parler à son propos. De même nous pouvons partager une peine, une joie, une découverte: "Oui, voilà je suis présent avec toi, à tes côtés, je partage ton émotion". Voir et se détacher des subpersonnalités de pouvoir permet le partage.

Il est possible de poser des questions pour mieux ressentir ce qui se passe. Éviter les *pourquoi*, les meilleures phrases sont de l'ordre du ressenti : "Comment te sens-tu maintenant ?" ou "Qu'est-ce que cela représente pour toi ?" ou encore : "Si ta tristesse, (colère, honte, etc.) pouvait parler, que dirait-elle ?" Les questions peuvent aider à clarifier, les conseils et interprétations sont d'un autre ordre.

La nécessité d'aider l'autre vient souvent du besoin d'éviter la confrontation avec notre sentiment d'impuissance. Ce sentiment appartient à l'enfance et nous bouleverse. Il appelle des ressentis enfouis et difficiles. Ressentir cette impuissance est pourtant ce qui est demandé dans le partage : accepter d'être impuissant et rester là avec la peine et la souffrance de l'autre, présent dans la connexion énergétique, sans se réfugier ailleurs, sans appeler ses subpersonnalités "puissantes". Accepter d'être touché, d'aller vers sa propre émotion, faire confiance à ce qui est là.

Sauver ou partager ?



Toute notre personnalité repose sur notre vulnérabilité, l'édifice construit – la personnalité – s'est mis en place pour la protéger. On ne peut travailler sur sa structure psychique sans que cette vulnérabilité se mette à bouger. Quand nos propres émotions nous font peur, nous sommes tentés d'arracher les autres aux leurs. Mais les amis-

consolateurs ne parviennent qu'à nous empêcher de faire ce qui, de tout temps, nous aurait le plus aidé : éprouver nos émotions.

L'autre possibilité est de permettre à l'autre d'être qui il est, non seulement en le laissant éprouver ses sentiments, mais en admettant l'existence de ces sentiments au moment où il les éprouve : "Je te vois et je t'entends et je t'apprécie tel que tu es. J'accepte et je respecte ta peur, ton angoisse, ton doute, etc., ta réalité".

A chaque fois que vous faites autrement, prenez conscience que ce que vous êtes en train de dire, vous concerne. Et, même si cette analyse, ce conseil, cette consolation ou compréhension vous sont nécessaires, remettez-les à plus tard.

Par contre, si vous avez, suite aux paroles ou vécu d'un des membres du groupe, des impressions, des sentiments, des émotions et le besoin de les partager, utiliser la technique : "Si c'était mon vécu, si c'était mon rêve, si c'était mon image, etc." Car si la réaction en vous est si forte, le besoin de parler si irrésistible,

c'est aussi votre image, votre rêve votre vécu.

Il est facile de savoir et difficile d'éprouver ! Nous savons tout, mais nous acceptons mal de ressentir ! Éprouver c'est inviter quelque chose à se transformer en soi. Quelque chose qui se passe dans l'ombre, hors du connu, dont on ne peut avoir la maîtrise. "Vous faites reine la compréhension, pensant qu'elle vous donnera toutes les clés. Croyez-vous qu'en décortiquant une graine et en analysant tous ses composants, vous obtiendrez la transformation de la graine en fleur ? Fleurir a à voir avec éprouver non avec analyser.

Éprouvez vos émotions et laissez-les à l'abri des mots pour qu'elles puissent accomplir leur œuvre : vous transformez. Ressentez et allez là où mène le ressenti et non là où mène l'analyse du ressenti. L'endroit est très différent. L'un s'appelle vivre, l'autre analyser". (John Bradshaw, Retrouver l'enfant en soi).



Trouver des solutions ou partager ?

Non, il n'est pas en ton pouvoir de faire éclore
le bouton
Secoue-le, frappe-le : tu n'auras pas la puissance
de l'ouvrir.
Tes mains l'abîment; tu en déchires les pétales et
les jettes dans la poussière.
Mais aucune couleur n'apparaît, et aucun parfum.
Ah ! il ne t'appartient pas de la faire fleurir.

Celui qui fait éclore la fleur travaille si simplement.
Il y jette un regard, et la sève de vie coule dans ses
veines.
A son haleine, la fleur déploie ses ailes et se balance
au gré du vent.
Comme un désir du cœur, sa couleur éclate, et son
parfum trahit un doux secret.
Celui qui fait éclore la fleur travaille si simplement.

Rabindranath Tagore
La corbeille de fruits

Trouvez pourquoi votre Analyste intérieur a si peur de la vie qu'il lui faut la disséquer. Est-ce seulement une habitude ? Prenez conscience de cette habitude. Est-ce un automatisme sans possibilité de faire autrement ? Faites votre travail : allez à la rencontre de votre Analyste et voyez ses peurs. "L'expérience transforme, non les mots et la compréhension." "Nous ne saurions guérir ce que nous ne pouvons pas ressentir." "Les problèmes ne se résolvent pas avec des mots mais par le biais d'une expérience." Ces citations, également de Bradshaw, mettent l'accent sur cette nécessité : ressentir. La transformation passe par cette capacité à ressentir.

Partager demande une certaine conscience. La conscience de ce qui se passe pour nous : "Je suis émue... je me mets en retrait... je juge... j'analyse... je donne des conseils pour que l'autre change... mon



Thérapeute, mon bon Parent, mon Analyste, mon Mental est activé." Ne pas expliquer dans un moment de partage, tout ce qu'ils disent. Prendre conscience qu'ils sont activés et partager ce fait avec le groupe : "Mon Mental, mon Critique, mon Juge, mon Rationnel, etc., est très activé en ce moment." Lorsque vous partagez dans un groupe, soyez occupé de vous-même. C'est pour vous que vous vous exprimez, c'est pour vous que dire votre émotion ou votre ressenti est important. Partager pour soi, faire cadeau de soi au groupe et se faire un grand cadeau : celui de l'intimité. Il est possible aussi, bien sûr, de ne pas parler lors d'un partage, c'est un droit sacré, personne n'a alors à vous poser de questions.

Prière pour être simplement écouté

"Quand je te demande de m'écouter et que tu commences à me donner des conseils... je me sens mal.

Quand jete demande de m'écouter et que tu commences à me dire pourquoi je ne devrais pas ressentir cela... je me sens très mal.

Quand je te demande de m'écouter et que tu penses que tu dois faire quelque chose pour résoudre mon problème... je me sens encore plus mal.

Ce que je te demande, c'est de m'écouter, uniquement de m'écouter... non de parler, conseiller ou faire quelque chose.

Les conseils sont bon marché, agir, je le peux, je ne suis ni impotent ni impuissant, seulement découragé, hésitant et j'ai besoin de parler. Quand tu fais quelque chose pour moi que je peux faire moi-même, tu contribues à ma peur, tu manques de confiance en moi, tu accentues mon inadéquation.

Quand tu acceptes de m'écouter, quand tu acceptes que je ressente ce que je ressens, je peux lâcher et commencer à me comprendre. Lorsque c'est clair, les réponses sont évidentes et je n'ai pas besoin de conseils.

Dieu écoute et ne donne pas de conseil, veux-tu faire mieux que lui ? Il écoute et nous laisse résoudre nos problèmes par nous-même, veux-tu faire mieux que Dieu ?

S'il te plaît, écoute-moi et entends moi.

Si tu veux parler, attends juste un instant... et nous changerons de rôle, tu parleras et je t'écouterai."

Anonyme

Femmes qui courent avec les loups

Clarissa Pinkola Estés

Extraits de l'introduction :
"Chanter au-dessus des os"

La vie sauvage et la Femme Sauvage sont toutes deux des espèces en danger. Au fil des temps nous avons vu la nature instinctive féminine saccagée, repoussée, envahie de constructions. On l'a malmenée, au même titre que la faune, la flore et les terres sauvages.

Les loups sains et les femmes saines ont certaines caractéristiques psychologiques communes : des sens aiguisés, un esprit ludique et une aptitude extrême au dévouement. Relationnels par nature, ils manifestent force, endurance et curiosité. Ils sont profondément intuitifs, très attachés à leur compagne ou compagnon, leurs petits, leur bande. Ils savent s'adapter à des conditions perpétuellement changeantes. Leur courage et leur vaillance sont remarquables.

Telle une piste qui, dans la forêt, se fait de plus en plus étroite, jusqu'à sembler disparaître, la psychologie classique tourne court lorsqu'il s'agit de la femme créatrice, de la femme douée, de la femme profonde. (...) Je l'appelle la Femme Sauvage, car ces mots mêmes, *femme* et *sauvage* produisent *llamar o tocar a la puerta*, les coups que frappe le conte de fées à la porte de la psyché féminine. *Llamar o tocar a la puerta* signifie littéralement qu'on joue d'un instrument dans le but d'ouvrir une porte. Autrement dit, on utilise des mots qui provoquent l'ouverture d'un passage. Quelles que soient ses influences culturelles, toute femme comprend intuitivement les mots *femme* et *sauvage*.

Le son nous permet tout aussi bien de l'approcher : la musique, qui fait vibrer le sternum et excite le cœur, le tambour, le sifflet, l'appel, le cri, le mot, écrit ou parlé. Parfois, un



mot, une phrase, un poème ou une histoire sont si riches d'évocation, si justes, qu'ils nous rappellent, du moins un bref instant, de quoi nous sommes faits et où se trouve notre vraie demeure.

Ce "goût du sauvage" va et vient avec l'inspiration. On éprouve cette aspiration à la femme sauvage lorsqu'on croise une personne qui a établi cette relation sauvage, lorsqu'on prend conscience de s'être trop consacrée à la flamme mystique ou à la rêverie, au détriments de sa propre créativité, de l'œuvre de sa vie ou de ses amours vraies.

Une femme saine est comme une louve : robuste, pleine comme un œuf, débordante de vitalité, donneuse de vie, inventive, loyale, bougeant beaucoup. Séparée de la nature sauvage, sa personnalité s'affaiblit, s'étirole, devient spectrale.

La Femme Sauvage, c'est la santé de toutes les femmes. Sans elle, la psychologie féminine n'a aucun sens. Elle est la femme prototype. Qu'importe la culture, l'époque, le contexte politique, elle ne change pas. Ses cycles changent, ses représentations symboliques changent. Elle, en essence, ne change pas; elle est ce qu'elle est et elle est un tout.

Hurler avec les loups : la résurrection de la Femme Sauvage

La vieille femme chante au-dessus des os et les os reprennent chair. [...] Comme les os desséchés nous partons bien souvent d'un désert. Nous nous sentons aliénées, coupées de tout, même d'un malheureux cactus. [...] Un désert est un endroit où la vie est concentrée. Le désert n'a

rien de luxuriant. Certaines femmes ne veulent pas se retrouver dans le désert psychique. Elles détestent sa fragilité, son aridité. Elles tentent de poursuivre leur chemin, clopin-clopant, vers une vil-le-lumière de la psyché entièrement fantasmée. Et elles sont déçues, car il n'y a là rien de sauvage, rien de luxuriant...



Soyez raisonnable. Retournez en arrière, plantez-vous sous cette belle fleur rouge et marchez. Faites le dernier kilomètre, le plus difficile. Allez frapper à la vieille porte battue par les intempéries. Pénétrez dans l'ancre. Glissez-vous par la fenêtre d'un rêve. Fouillez le désert et voyez ce que vous trouverez.

C'est tout ce que nous avons à faire.
Vous avez besoin d'un conseil psychanalytique ?
Allez ramassez des os.

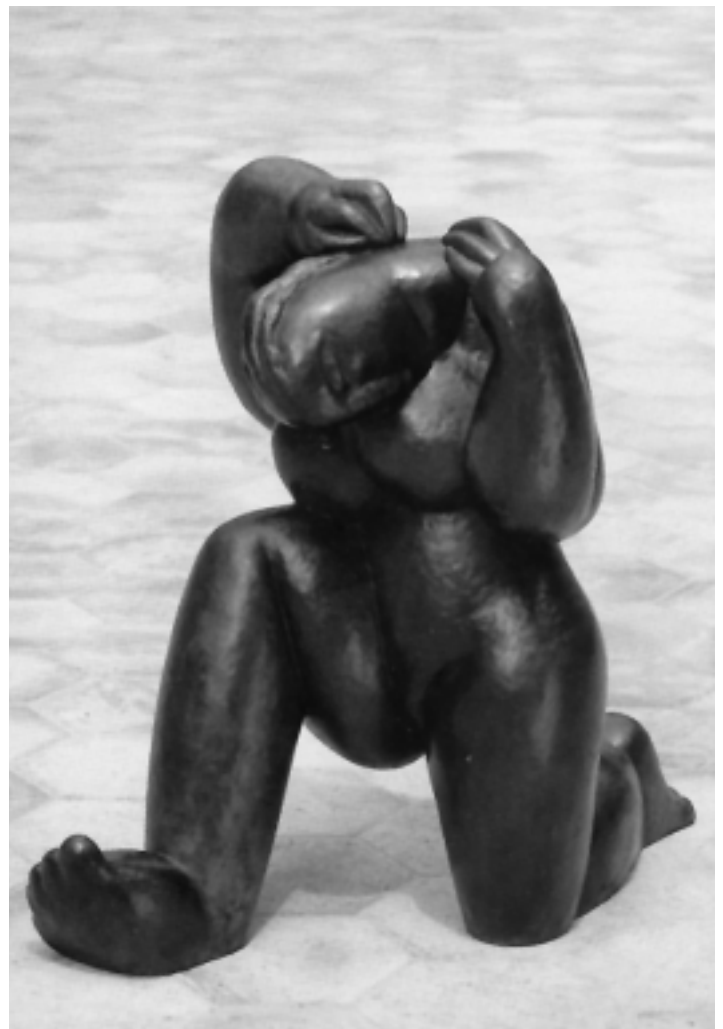
Rentrer chez soi : retour à soi-même

Nous avons tous en nous l'instinct du retour, du retour en ce lieu dont nous gardons la mémoire. Nous avons la capacité de regagner, de nuit comme de jour, notre demeure. Nous connaissons toutes, le chemin du retour. Qu'importe si le temps a passé : nous le retrouvons toujours. Nous avançons dans le noir, en territoire étranger, parmi les tribus étrangères, sans carte, en demandant notre chemin aux personnages bizarres que nous rencontrons en route. [...]

Nous avons toutes nos méthodes pour ne pas retourner chez-soi. Pourtant, quand nous avons récupéré nos cycles sauvages et instinctifs nous sommes psychiquement dans l'obligation de les suivre de plus en plus. Il ne sert à rien de peser le pour et le contre.



Quand il faut partir, il faut partir.
Il y a de nombreux endroits physiques où l'on peut se rendre pour sentir le chemin du retour vers ce domicile très particulier, mais l'endroit physique lui-même n'est pas ce chez-soi. Il est seulement le véhicule pour endormir le moi, afin que nous puissions continuer seules la route. Ces véhicules sont nombreux, par exemples la musique, l'art, la forêt, les embruns, le lever du soleil, la solitude. Ils nous conduisent vers un monde intérieur nourricier, qui a des idées, un ordre, une subsistance propre.



Souvenez-vous, quelqu'un d'autre peut toujours s'occuper de vos chats, même si vos chats jurent que vous êtes la seule capable de bien vous occuper d'eux. Votre chien vous donnera l'impression que vous abandonnez un enfant sur l'autoroute mais il vous pardonnera. L'herbe jaunira mais elle reverdira plus tard. Vous et votre enfant allez vous manquer mais vous serez heureux de vous retrouver. Votre compagnon rouspétera. Tous s'en remettront. Votre patron brandira des menaces. Il s'en remettra aussi. Rester trop longtemps serait de la folie. C'est partir qui est sain.

Les rêves répondent à un besoin, sont-ils le fait d'une intelligence ?

Rêver est indispensable pour un être humain. Chacun de nous fait environ six à huit rêves par nuit de huit heures. Un rêve dure dix à vingt minutes. Nous passons donc un tiers de notre vie à rêver ! Tout le monde rêve, même les bébés. Les rêves répondent à un besoin. Si quelqu'un est privé de rêves, les conséquences sont dramatiques.

Selon Jung, les rêves servent à équilibrer notre vie quotidienne, c'est le principe de compensation : les rêves apportent la nuit ce que nous ne vivons pas le jour. Les rêves nous amènent les énergies que nous avons reniées et qui sont nécessaires pour équilibrer notre quotidien. Par exemple, un ingénieur rationnel, mental, structuré, rêvera qu'il rencontre une bande de hippies, ou encore que l'armée régulière est décimée par une bande de hors-la-loi, lors d'un conflit. Une personne ayant renié sa sexualité rêvera beaucoup de sexe. Celle qui a mis de côté son agressivité, rêve de monstres terrifiants. C'est la raison pour laquelle un enfant en pleine phase de socialisation peut faire de nombreux cauchemars. Dans ce principe de compensation, le rêve amène la partie de nous qui est rejetée, mise à la porte, qui n'a pas sa place dans notre vie réelle. Il la dessine à sa manière dans son langage symbolique et poétique.

Dans la même lignée, l'hypothèse de la psychologie des subpersonnalités et de l'ego conscient est que les rêves sont le fait d'une intelligence. Les rêves sont considérés comme des messages envoyés par une intelligence qui relie l'inconscient au conscient. Si le but de l'être humain est de redevenir aussi complet qu'il l'était à sa naissance, mais de façon consciente cette fois, cette intelligence semble être au service de ce but. Elle met en image les énergies qui nous animent et celles que nous laissons de côté et nous appelle à vivre ces dernières. Les Stone la nomment, le Tisseur de rêves. Ils la considèrent comme un partenaire fiable qui peut diriger un processus, travailler en collaboration avec l'ego tout en témoignant d'un point de vue très différent du sien. Écouté et accueilli, il va constamment chercher à éveiller, prévenir et guider la personne. Voir les rêves de cette façon ouvre un champ d'exploration particulièrement passionnant.

Le langage des rêves

Le Tisseur de rêves nous donne un retour imagé de ce qui se passe dans notre vie. Il nous met en scène dans nos énergies habituelles et met en scène ce qui nous manque. Il nous donne des messages très concrets sur notre façon d'agir et ses conséquences. Il se donne un mal fou pour communiquer avec nous, nous indiquer les déséquilibres de notre vie ou de notre personnalité, les besoins, désespoirs ou colères des énergies que nous ne

vivons pas, le chemin pour les intégrer. Il met en scène la dictature de nos primaires, leur lutte avec nos parties reniées. Le fascisme des unes, les désirs des autres. Il nous prévient des dangers, avec des images suffisamment saisissantes pour qu'elles puissent nous interpeller au réveil. Certains rêves sont initiatiques, ils initient un processus d'intégration d'aspects opposés à nos primaires, de parties plus émotionnelles ou plus passionnelles. D'autres sont prémonitoires, d'autres de clairs avertissements de ce qui peut se produire si le rêveur ne comprend pas le message et continue à vivre selon ses schémas habituels. Il est bon de dater ses rêves car ils se réfèrent à un contexte précis. Tous nos rêves ont un effet sur notre vie, qu'on en soit conscient ou non, qu'on les comprenne ou non.

Le langage des rêves est certes particulier, c'est un langage symbolique, un langage d'objets et non de raisonnements. Pourtant, il n'est pas si difficile à décoder, c'est un langage logique où les mêmes symboles ont la plupart du temps pour un même rêveur les mêmes significations. Seul le rêveur peut décoder son rêve : lui seul possède le code exact. Un symbole a une valeur universelle mais en ce qui concerne les rêves, seule la signification donnée par le rêveur a de l'importance. Le Tisseur de rêves se sert du matériel présent dans l'inconscient du rêveur et se réfère à ce matériel. Décrypter le rêve ne peut se faire qu'en interrogeant le rêveur et en mettant à jour ce matériel. Bien sûr, plus le thérapeute aura à sa disposition une vaste connaissance du niveau symbolique et humain, mieux il pourra mener à bien ce questionnement. Mais, sans l'aide du rêveur, il ne peut rien. Avec son aide, tout peut prendre sens, les détails, les jeux de mots, les mots qui ont le même sens (lettre, l'être), les chiffres, les ressentis, les émotions, les réactions engendrées par le rêve.

Parfois l'interprétation d'un rêve peut être très littérale. Voici le rêve d'un homme au tout début d'un travail thérapeutique : J'essaie d'essuyer un couvercle de machine à laver en forme de papillon. Ce couvercle est plein de mousse de savon qui déborde. J'ai une éponge et j'essaie sans succès d'enlever la mousse qui sort des bords du couvercle. Une machine à laver sert à nettoyer. Si dans le rêve son couvercle, en forme de papillon, est plein de mousse et déborde, on peut penser que cette machine fonctionne —elle est en train de laver— mais on a mis trop de détergent ou un détergent non approprié. Pour ce rêveur-là, le détergent pouvait être un Critique très actif. Le papillon, pour le rêveur comme pour beaucoup de gens, est un symbole de transformation. Ce rêve, fait au début d'un nouveau processus, peut être traduit ainsi : le nettoyage en cours peut être source d'envol et de transformation mais pour l'instant le "je" du rêve a un petit problème technique avec son Critique intérieur qui "déborde".

Véronique Brard

Prochains stages annoncés

Formation au Dialogue - Stages organisés par l'A.F.D.I.

Pour toute information, envoyer une enveloppe timbrée au siège de l'association

Stage de Pâques

avec R. Stamboliev et V. Brard du 7 au 12 avril 2001



“Prendre son pouvoir”

Ce stage s'adresse aux personnes désirant poursuivre leur formation en Dialogue. Il est également ouvert aux thérapeutes débutants. Le point de focalisation sera l'empowerment. Empowerment est un terme anglais difficile à traduire. Il signifie être dans son pouvoir tout en restant connecté à sa vulnérabilité.

Avec l'aide des techniques propres à la psychologie des subpersonnalités notre chemin vers cet empowerment passera par :

- développer sa vision,
- contacter ses peurs,
- trouver son point de croissance ,
- ancrer ce point de croissance par un rituel.

Avoir son pouvoir à sa disposition dans la vie quotidienne permet de réaliser ses buts !

Inscrivez-vous vite !



Les Courmettes

Stage d'Été

avec M. Gilbert et V. Brard du 22 au 28 juillet 2001

“Danser la vie”

Ce stage est ouvert à tous. Le point de focalisation sera l'ego conscient. Avec l'aide de techniques corporelles, danse et jeu théâtral, nous ferons surgir et explorerons différentes subpersonnalités. De là, nous naviguerons vers l'ego conscient, point clé du *Voice Dialogue*, place d'éveil et de créativité.

Le lieu de ce stage n'est pas encore déterminé car plusieurs sont possibles en fonction du nombre de participants. En répondant rapidement vous nous aiderez à déterminer quel lieu choisir !



Adhésion à l'association

Des articles, des traductions des documents uniques sur le Voice Dialogue !

Pour toute adhésion, les sept numéros précédents vous seront envoyés.

Vous pouvez commander le dernier livre des Stone “L'Alliance amoureuse” à l'association

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Sept.2000 / Sept.2001

Je m'inscris à l'Association Française de Dialogue Intérieur :

Nom Prénom

Adresse

Profession Tél Fax

Merci de bien vouloir retourner votre inscription au siège de l'association avec un chèque de 150 F à l'ordre de l'AFDI.

L'inscription est demandée pour participer aux stages organisés par l'AFDI

Fait à, le / /

Signature :



À l'occasion de la parution de leur dernier ouvrage
L'alliance amoureuse
rencontre exceptionnelle avec

Hal & Sidra Stone

Fondateurs du Dialogue Intérieur et de la Psychologie du Moi Conscient



Photo: Sam Young

Le vendredi 9 mars 2001, à 20h

Au Forum, 104, rue de Yaugirard 75006 Paris

Ils seront présentés par Geneviève Cailloux et Pierre Guvini, accompagnés des différents praticiens et éditeurs de cette démarche en France.

Prix d'entrée : 90 F (70 F pour étudiants et demandeurs d'emploi)

Collection et vente de livres sur place.

Réservations avant le 1^{er} mars (joindre chèque) à : Osiris Conseil, 33, rue du Montoir 77670 Verneu

